

Le Numéro 10 Centimes

Abonnements 3 mois 6 mois 1 an

Seine, E.-O. 8 » 15.50 30 »

France, Colonies 9 » 16.50 32 »

Etranger 10 » 18 » 35 »

TELEPHONE

Administr. Out. 01.57-01.74-01.75

Redaction. Out. 01.74-01.77-01.78

61, rue Lafayette, Paris (9^e)

VENDREDI 18 OCTOBRE 1918

58^e Année - 1918 - N° 20.384

SAINT-LUC

SOLEIL : lev. 6 h. 18 ; c. 46 h. 55

LUNE : P. Q. 16 h. 13 ; P. L. 16 h. 19

VICTOIRE DES ALLIÉS DANS LES FLANDRES

OSTENDE, LILLE, DOUAI LIBÉRÉS

Menacés par la progression constante des troupes alliées les Allemands précipitent leur retraite

Lille, Douai et Ostende libérés ! Un bataillon de nos héroïques chasseurs défilant à travers les rues de notre grande ville du Nord ! Le roi et la reine des Belges, ces nobles figures qui sont le symbole de la Belgique fidèle jus, à la mort rentrait à Ostende qu'ils avaient traversé en hâte en s'échappant d'Anvers il y a quatre ans ! Voilà, dans une même journée, des événements qui remplissent d'émotion tous les Alliés et particulièrement la France et la Belgique unies aujourd'hui dans la joie.

La grande bataille engagée depuis le 18 juillet par les armées que commande notre Foch a eu des heures dures, des moments où il fallait toute la force morale dont sont animés nos soldats et nos alliés, pour triompher de l'adversaire qui s'était cru à la veille de la victoire décisive.

Les Allemands ont pu avoir l'illusion que leurs lignes Hindenburg seraient infranchissables et il leur est arrivé parfois d'arrêter un moment notre élan. Mais la consigne de Foch qui était de « taper fort et de taper partout » produisit peu à peu ses effets, tantôt ici, tantôt là. Après les attaques de fond, les attaques d'ailes.

Les Allemands qui, en 1914, avaient pu se maintenir sur l'Aisne grâce au plateau de Laon et nous devancer dans la course à la mer en occupant Lille, voient s'écrouler tout l'échafaudage qu'ils croyaient avoir si solidement construit. Et quelles conséquences !

Fin depuis hier le rôle d'Ostende et probablement à partir d'aujourd'hui de Zeebrugge pour cacher les sous-marins et les lancer traitreusement dans la Manche.

Leurs sous-marins devront partir maintenant de l'Allemagne même, de la région de l'embouchure de l'Elbe.

Fin pour les Allemands le rêve de quelque mainmise plus ou moins ouverte sur les côtes belges et sur le sol de ce peuple qui, dans l'histoire des siècles passés comme dans la guerre présente, a préféré subir tous les martyres plutôt que d'accepter la tyrannie ennemie.

Fin au point de vue stratégique l'espoir d'arrêter les armées alliées sur une ligne Lille-Metz et de garder ainsi un large glacis pour couvrir l'Allemagne. Elle est tournée par le Nord ; la route de Bruxelles est ouverte, et les plaines de la Belgique, qui ont vu si souvent la rencontre des armées qui venaient de l'Orient et de l'Occident, pourraient voir encore prochainement une grande bataille des nations si les armées de Ludendorff étaient dans un état moral et matériel qui leur permit d'essayer d'affronter le choc des armées de Foch.

En attendant, les événements de la journée d'hier vont appuyer auprès de l'opinion allemande la réponse du Président Wilson.

Le kaiser naguère, encore si fanfaron, abandonne peu à peu de ses prérogatives pour conserver sa couronne, mais il n'est guère d'exemple où, dans les heures de crise, des concessions aient suffi et quand on est devant le dilemme « se soumettre ou se démettre », il ne reste plus en général, après s'être soumis, qu'à se démettre quand même. Mais le kaiser peut, bon gré mal gré, capituler devant son peuple, il n'évitera pas à l'Allemagne la capitulation devant les soldats et les nations de l'Entente.

Le Conseil municipal de Paris à M. Stéphen Pichon

M. A. Gent, syndic du Conseil municipal de Paris, s'est rendu hier matin au ministère des Affaires étrangères où il a remis à M. Pichon le texte ci-dessous d'une résolution votée à l'unanimité mercredi par le bureau du Conseil :

Le Bureau du Conseil municipal félicite très chaleureusement M. le ministre des Affaires étrangères, ancien membre de l'Assemblée communale, d'avoir si heureusement traduit dans son magistral discours d'hier au Sénat les sentiments d'horreur de la population parisienne pour les atrocités allemandes, et le prie d'exprimer au gouvernement son entière confiance qu'il saura, d'accord avec les Alliés de la France, faire supporter à l'Allemagne la pleine responsabilité des crimes abominables qu'elle a commis ou commettrait encore, et que l'œuvre de justice et d'expiation s'accomplira jusqu'au bout.

M. Pichon a très vivement remercié M. Gent de ce témoignage d'approbation et de sympathie et l'a prié de transmettre aux membres du bureau du Conseil l'expression de sa plus sincère gratitude.

La délivrance de la Serbie se poursuit

Salonique, 16 Octobre. — Les troupes serbes, continuant avec succès la poursuite de l'ennemi, ont occupé le 15 octobre Tressibana, Alernof, Yastrebats et Zlatara, au nord du Yankou Kisonra. 32 canons ont été capturés au cours de ces opérations. Les avions allemands ont bombardé Nisch. La cavalerie française a occupé Piro. — (Havas.)

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

17 Octobre, après-midi.

Hier après-midi, l'ennemi a déclenché à Haussy une puissante contre-attaque locale accompagnée d'un fort bombardement. Nos troupes ont été repoussées vers les limites ouest du village, où la lutte se poursuit.

NOUS AVONS FAIT DE NOUVEAUX PROGRÈS, LA NUIT PASSÉE, AU SUD-OUEST DE LILLE, capturant quelques prisonniers.

CE MATIN, A 5 h. 20, NOUS AVONS ATTAQUÉ SUR LE FRONT BOHAIN-LE CATEAU. NOS TROUPES PROGRESSENT D'UNE FAÇON SATISFAISANTE.

17 Octobre, Soir.

Ce matin, des troupes anglaises et américaines ont attaqué sur un front d'environ neuf milles au Nord-Est de Bohain. Elles ont rencontré une forte résistance sur tout le front et de durs combats ont eu lieu pendant toute la journée.

A la droite, nos troupes, attaquant en étroite liaison avec les éléments français au Nord de l'Oise, ont avancé sur une profondeur de plus de deux milles. Elles ont traversé les hauteurs boisées à l'Est de Bohain et se sont emparées d'Andigny-les-Fermes.

PLUS AU NORD, ELLES ONT ENLEVÉ LA LIGNE DE LA SELLE. SUR TOUT LE FRONT AU SUD DE LE CATEAU ET PROGRESSÉ SUR LES HAUTEURS À L'EST DE LA RIVIÈRE, S'EMPARANT DES VILLAGES DE LA VAL-LE-MULATRE ET DE L'ARBRE-DE-GUISE.

Sur l'aile gauche de notre attaque, nous avons nettoyé la partie Est de Le Cateau. Nous nous sommes établis sur la voie ferrée au delà de la ville.

L'ennemi occupait fortement ses lignes, disposant de sept divisions sur le front de notre attaque. Au cours de la journée, il a lancé de nombreuses contre-attaques opiniâtres. Toutes ces tentatives ont été repoussées et de lourdes pertes lui ont été infligées.

Au cours de ces opérations, nous avons fait plus de trois mille prisonniers. Menacé par la progression continue des attaques alliées au Sud de la Sensée et au Nord de la Lys, l'ennemi accélère sa retraite du saillant de Douai et Lille.

AUJOURD'HUI, NOS TROUPES SONT ENTRÉES DANS LA VILLE DE DOUAI, AYANT BRISÉ LA RÉSISTANCE DES ARRIÈRE-GARDES ENNEMES SUR LA LIGNE DU CANAL DE LA HAUTE-DEULE.

LES TROUPES DE LA CINQUIÈME ARMÉE BRITANNIQUE, SOUS LE COMMANDEMENT DU GÉNÉRAL BIRDWOOD, AYANT REFOULÉ LES ARRIÈRE-GARDES ENNEMES AVEC BEAUCOUP D'ENTRAIN ET D'OPINIATÉ PENDANT LES SEMAINES PASSÉES, ONT, AUJOURD'HUI, ENFERMÉ ET PRIS LA VILLE DE LILLE.

DANS LILLE DELIVRÉ

La population délirante de joie nous accueille

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Lille, 17 Octobre. — Le plus émouvant spectacle de ma vie, je viens de l'avoir. Toute une ville en délire vient de se jeter sur nous qui étions les premiers à entrer dans Lille ; nous saissions, mes quatre confrères et moi, ce magistral honneur à l'uniforme anglais que nous portons.

A neuf heures du matin, près d'Armentières, un officier nous cria : « Lille taken », ce qui veut dire : Lille est tombé. Nous avons pressé la voiture sur la route de la victoire et voici ce qui nous est arrivé.

A cinq kilomètres de Lille, deux jeunes filles se précipitent devant l'auto et, à pleins poumons et des sanglots dans la voix, nous crient et ne cessent de nous crier :

— Ils ont partis, ils sont partis. Vivent les Anglais ! Vive la France !

C'étaient deux jeunes filles de Lille qui, pour voir plus tôt les Alliés, étaient venues jusqu'ici. Donnons leurs noms : Mlles Bonite. Mais les Boches ont fait sauter la route. Nous combions un tonnerrier et nous nous sommes la voiture. Ça va. Nous faisons deux kilomètres encore. Là, l'entonnoir est trop grand : il faut renoncer. Allons à pied.

Encore deux autres jeunes filles ; celles-ci courent au-devant de nous, elles nous crient alors :

— Ils ne reviendront plus », et elles pleurent.

Mais nous voilà sur la Deule, le pont a sauté ; des Lillois, ont déjà mis des planches et nous passons en équilibre. Nous quittons les faubourgs, nous voilà dans la ville. Alors j'ai vu ce que je n'avais jamais vu et ce que je ne reverrai jamais plus. De toutes les maisons, comme à un son de cloche, sortaient les femmes, les hommes, les enfants, les vieillards. Les femmes nous tendaient leurs enfants pour qu'on les embrasse, les hommes se jetaient sur nous et nous embrassaient, les femmes à leur tour se jetaient sur nous et nous embrassaient, et nous recevions des fleurs, des gâteaux, du pain. Nous ne pouvions plus avancer. Il le fallait ; nous ne nous dégageons pas pour longtemps. La foule augmentait. Un flâneur se trouva là, il nous prit ; il ne nous suivait pas, la foule l'enlevait. Les hommes, les femmes, les enfants, tous pleuraient. Un homme monta sur l'épaule d'un autre et nous cria :

— Je m'appelle Guiselin, conseiller municipal ; les Allemands m'ont offert un million pour trahir mon pays, ce sont des lâches, ce sont des lâches.

Et il éclata en sanglots. Décidément, nous ne pouvions pas atteindre le centre, la foule nous bloquait et de toutes les rues accouraient, portant des petits drapeaux, d'autres hommes, femmes, d'autres hommes, d'autres enfants qui pleuraient et criaient : « Vive la France ! Vivent les Anglais ! »

La délivrance après quatre ans

Les barbares n'étaient partis que depuis un moment et toutes les fenêtres avaient des drapeaux.

— Ce matin, nous nous sommes réveillés, disent-ils tous, et ils n'étaient plus là. La foule se remet à crier et voici ce que l'on entend :

— Voilà quatre ans qu'on vous attend ! Ce que nous avons souffert ! Nous ne voulons plus souffrir autant, dites-nous que c'est bien fini, dites-nous-le !

C'est la rue Nationale que nous traversons ainsi. Après, je ne pourrais vous dire où nous sommes passés. Nous passons où la foule veut bien nous faire passage.

A la mairie

Nous arrivons à la mairie. Le maire n'est pas là, il est chez lui et tout à l'heure nous nous dirons pourquoi. C'est l'adjoint, M. Baudon, qui est à la porte ; il a son écharpe ; nous nous engouffrons dans le vestibule et comme si c'était vraiment nous qui étions les héros, tout le monde tombe sur nous et nous embrasse. Et un vieil homme, un vieil homme à cheveux blancs, prend un violon et du haut des escaliers intérieurs joue la Marseillaise.

Mais la foule s'est amassée, elle est maintenant devant la mairie comme une mer. Nous sommes les premiers messagers de la patrie et elle veut savoir, elle cria : Parlez, parlez. Nous ouvrons les fenêtres et nous lui parlons. Nous lui disons nos victoires, et son cri de joie part d'un tel ensemble qu'il emplit toute la ville. Nous lui disons la capitulation bulgare. Mêmes cris ; la promesse turque ; mêmes cris. Nous lui disons que M. Wilson refuse l'armistice et réclame la peau de Guillaume ; alors la foule en délire jette vers la mairie tout ce qu'elle possède.

Le maire de Lille et son fils aviateur acclamés

Mais il faut sortir. Nous devons aller à la préfecture. Le flâneur, l'unique flâneur, est né au milieu de 10.000 personnes, et comment nous l'avons gagné, je ne puis réellement vous le dire. C'est toute l'armée qui aurait dû être là. A la préfecture, M. Regnier, faisant fonctions de préfet, est là. Il nous embrasse et la foule augmente. Vers qui ses cris montent-ils maintenant ? C'est vers le maire, M. Desballe, et un officier français Légion d'honneur, croix de guerre, trois palmes, son fils. A onze heures, l'aviateur français a appris la délivrance de son foyer ; il a pris son vol, il a atterri place du Théâtre, il est avec son père. C'est le premier uniforme français que voient les délivrés. Le délire augmente. Il reste 120.000 habitants à Lille. Ils ont emporté tous les garçons de 14 ans et plus. Au nom de toutes les mères qui ont perdu leurs jumeaux et qui les réclament au milieu de leurs cris de joie, que nos pouvoirs publics fassent quelque chose.

Lille a payé 250 millions d'impôts et la région 500 millions. La viande coûtait 46 francs le kilo, le beurre 60, le café 90, le sucre 25.50. La ville n'est pas trop abîmée. Quatre quartiers seulement sont touchés, ceux de la gare, de Saint-Maurice, des Moulins et de Flives. Les monuments publics n'ont pas de mal. Le musée est pillé. Je vous écris cette dépêche sur des feuilles d'imprimés allemands. Et les cris de la foule en délire, de plus en plus puissants, ne cessent de s'élever. — Albert Londres.

Un fils de Constantin dans la marine allemande

Amsterdam, 17 Octobre. — La Gazette de Berlin à midi annonce que le prince Paul, quatrième fils de l'ex-roi Constantin de Grèce, est entré dans la marine allemande comme lieutenant attaché à la station de la Baltique.

COMMUNIQUÉ BELGE

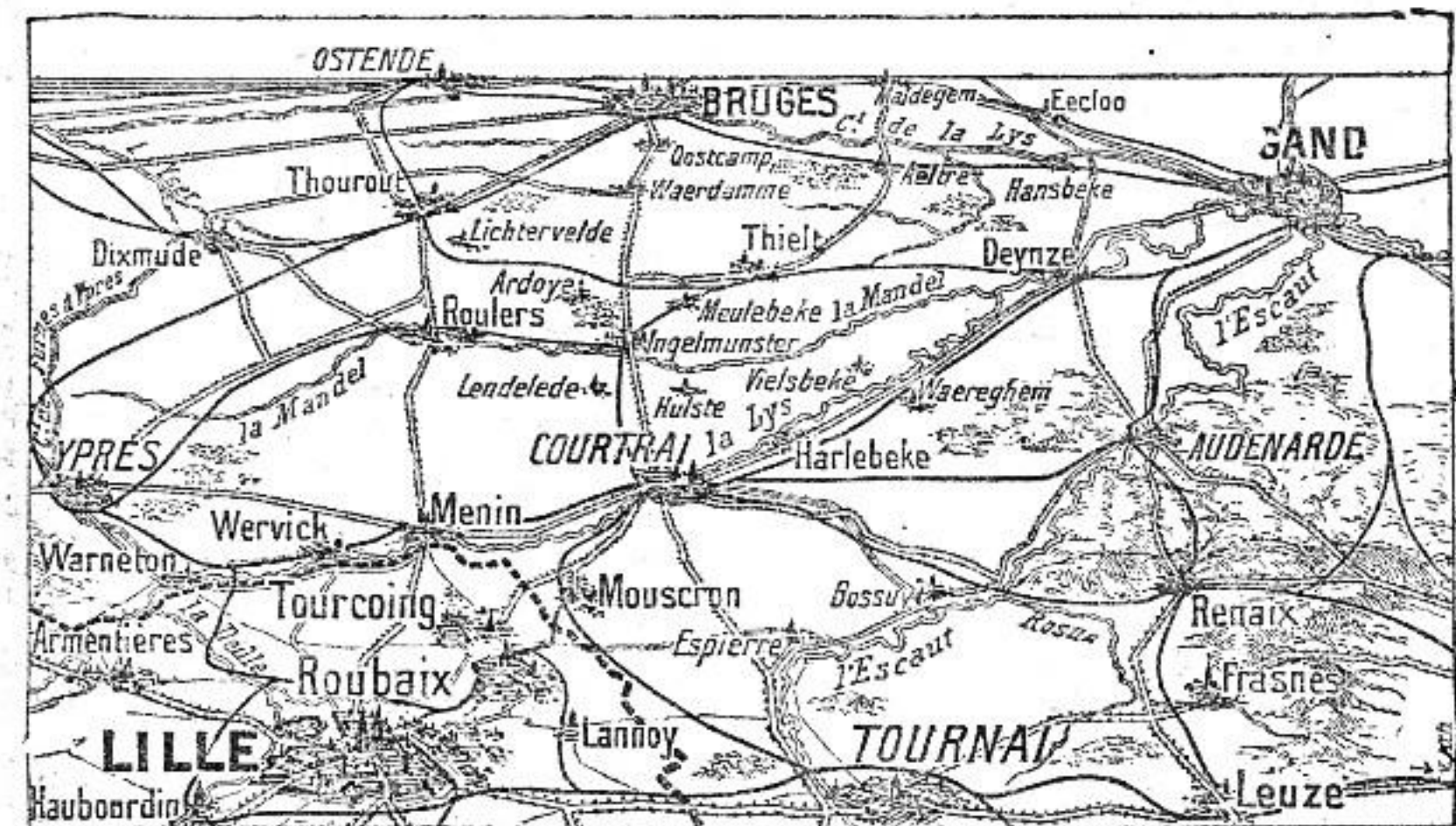
17 Octobre.

Le recul allemand, commencé le 16 octobre sous la poussée victorieuse du groupe d'armées placé sous le commandement de S. M. le Roi des Belges, a continué, aujourd'hui, sur tout le front du groupe d'armées entre la Mer du Nord et la Lys.

L'AVANCE EST, CE SOIR, DE VINGT KILOMÈTRES SUR UN FRONT DE PLUS DE CINQUANTE KILOMÈTRES.

L'ARMÉE BELGE EST ENTRÉE DANS OSTENDE. LA CAVALERIE EST AUX PORTES DE BRUGES ; ELLE A ÉGALEMENT OCCUPÉ INGELMUNST.

Dans la zone française, Pitthem, Meulebeke et Syngheem ont été enlevés. Au Sud, la 2^e Armée anglaise borde, au Nord de Courtrai, la Lys, qu'elle a franchie au Sud de cette ville, arrivant aux abords de Tourcoing. Il a été trouvé dans Ostende des Allemands ivres comme des ilotes.



COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

17 Octobre, 14 heures.

PENDANT LA NUIT, LE CONTACT A ÉTÉ MAINTENU SUR TOUT LE FRONT DE L'OISE ET DE LA SERRE.

Assez grande activité de mitrailleuses et d'artillerie.

17 Octobre, 23 heures.

LES TROUPES FRANÇAISES, opérant en collaboration avec les forces anglo-belges, après avoir, les jours précédents, participé à la magnifique avance réalisée sur le front des Flandres, conquies Hoogde, Roulers, Lichtervelde et de nombreux villages, SE SONT EMPARÉES, AUJOURD'HUI, DE PITTHEM, MEULEBEKE ET WINGHEM, MALGRÉ L'ÉNERGIQUE RÉSISTANCE DE L'ENNEMI.

Dans la région de l'Oise, nos troupes ont mené, toute la journée, de vives attaques entre la forêt d'Andigny et la rivière NOUS AVONS OBTENU DES GAINS NOTABLES. PRIS DE HAUTE LUTTE LE PETIT VERLY, MARCHAYENNE ET ATTEINT LES LISIÈRES Nord de Grougis et d'Aisonville, ainsi que les abords d'Hauteville. SUR LA RIVE GAUCHE DE L'OISE, NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS DE MONT D'ORIGNY. DOUZE CENTES PRISONNIERS SONT, ACTUELLEMENT, DÉNOMBÉS.

Entre l'Aisne et l'Aire, des combats sont engagés à l'Ouest de Grandpré, où les Allemands ont contre-attaqué avec violence. Dans cette région, nos troupes ont fait de nouveaux progrès au Nord d'Olizy.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

17 Octobre, 21 heures.

Des combats violents se sont poursuivis sur tout le front de la première armée. Nous avons brisé des contre-attaques dans le bois de la Grande-Montagne et dans la région de Champigneulle et du bois des Loges. NOS TROUPES ONT PRIS ET DÉPASSÉ GRANDPRÉ ET ELLES ONT AMÉLIORÉ LEURS POSITIONS SUR TOUTE LA LIGNE. ELLES ONT FAIT MILLE NOUVEAUX PRISONNIERS.

Le prince Rupprecht de Bavière, jaloux des lauriers que Ludendorff avait décernés au kronprinz lors de sa récente défaite en Champagne, a voulu mieux faire encore que son émule. En effet, dans la seule journée d'hier, il a perdu Ostende, Lille, Douai et toute une vaste région environnante. Les efforts des vaillantes armées alliées, si brillamment commandées par le roi Albert, ont ainsi trouvé leur juste récompense. Et ce n'est encore que le début de la cueillette. La route reste ouverte vers le nord et le nord-est aux moissonneurs qui doublent les étapes. Bruges et Zeebrugge, la fameuse base de sous-marins, peuvent être considérées comme virtuellement entre nos mains et la libération de toute la partie ouest de la Belgique jusqu'à la frontière hollandaise est d'ores et déjà assurée.

C'est à un aviateur que revient l'honneur d'avoir, hier matin, pris pied le premier à Ostende. La flotte britannique est arrivée aussitôt et ensuite dans le courant de l'après-midi un bataillon belge entré dans la ville, musique en tête, avec le roi et la reine des Belges accueillis par les acclamations enthousiastes des habitants. En même temps, le gros de l'armée belge du secteur Keyem-Thourout continuait sa marche vers le nord-est et, bousculant sans répit les arrières-gardes ennemies, atteignait le soir même et dépassait la ligne jalonnée par les localités de Oudenbourg, Bekeghem, Aertreyk, sud d'Oostcamp, est de Wyngheem.

L'armée française, après avoir brisé la résistance de l'ennemi et s'être emparée d'Égheem, de Pitthem et de Meulebeke, poussait vers l'est jusqu'à Thielt et aux abords de Marraloop et de Oostroscheke. L'armée Plumer, dans le secteur de Courtrai, coopérait avec l'armée du général Birdwood qui encerclait Lille et s'en emparait. Mais, par une délicate attention, ce général a voulu que ce soit un bataillon de nos chasseurs qui y fasse une entrée solennelle. Tourcoing et Roubaix encerclés sont virtuellement en notre pouvoir. Plus au sud, le saillant se vidait et les Britanniques entraient à Douai.

Pendant que les Alliés remportaient ces magnifiques succès dans les Flandres, les armées Rawlinson et Debeney conjuguant leurs efforts attaquaient dans le secteur Le Cateau-Bohain-Neuville. Au cours de la retraite précédente, les Allemands s'étaient arrêtés dans les lignes de défense qu'ils avaient préparées sur la rive gauche de la Selle, sur le plateau à l'est de Bohain et la série de collines qui, plus au sud, sur-



— Mon général, c'est la 3^e armée qui craint de ne pouvoir suivre jusqu'à la frontière. Elle n'a plus de pétrole que pour incendier cinq ou six villes, au plus !

Leroi et la reine des Belges à Ostende

M. Georges Leygues, ministre de la Marine, a reçu du chef d'état-major de l'amiral commandant supérieur de la Marine française dans la zone des armées la dépêche suivante :

17 Octobre, 17 h. 50.

Le roi et la reine des Belges sont allés à Ostende. L'amiral Ronarc'h, commandant supérieur de la Marine française, s'y est rendu. Un destroyer britannique battant pavillons anglais et français y est allé. Ville pavisée. Une grande quantité d'avions ont atterri sur la plage d'Ostende.

M. Leygues a reçu de l'état-major du commandant supérieur de la Marine française dans le Nord les renseignements complémentaires suivants :

17 Octobre, 20 h. 30.

Des bâtiments anglais et français étaient en surveillance au large. Des troupes venant du sud et le long de la plage ont occupé Ostende sans coup férir.

La batterie Tarpitz a été prise, son énorme matériel n'ayant pu être évacué.

Le roi et la reine sont allés à Ostende, à 2 heures, sur un destroyer anglais arborant pavillons anglais et français ; un grand enthousiasme règne dans la ville.

L'amiral Ronarc'h, qui s'est rendu à Ostende sur une vedette, avec les souverains belges, a été reçu par le bourgmestre. De fortes explosions qui se sont entendues à l'Ouest d'Ostende laissent supposer que l'ennemi détruit les grosses batteries qu'il ne peut enlever.

L'ALLEMAGNE veut continuer la conversation

Berne, 17 Octobre. — D'après les informations les plus récentes arrivées de Berlin, il se pourrait que la réponse allemande au Président Wilson fut rédigée et envoyée dans la soirée d'aujourd'hui.

Comme la presse officielle l'a laissé prévoir, il est certain, en effet, que l'Allemagne répondra et qu'elle cherchera à continuer la conversation. Dans quel sens doit-elle répondre ? C'est, depuis vingt-quatre heures, l'objet des discussions passionnées qui, au milieu d'une fièvre générale, se poursuivent à Berlin, dans les couloirs du Reichstag et dans l'entourage du gouvernement.

Toutes les fractions ont tenu séance et ont discuté la situation. Les socialistes majoritaires et les Polonais ont siégé pendant toute la journée du 16. Les socialistes minoritaires ne se sont séparés que fort avant dans la nuit. Les majoritaires et la fraction allemande du centre et les nationaux libéraux ont tenu conseil dans l'après-midi d'hier.

Il semble qu'à l'intérieur des principaux partis, les opinions soient assez divergentes et qu'une ligne de conduite à suivre ne se soit pas dégagée nettement des conciliabules prolongés. Cependant, s'il faut en croire certains milieux germanophiles, la plupart des députés sont d'accord pour estimer que la note du Président Wilson crée un état de choses nouveau. De toute façon, la réponse allemande devra clairement laisser entendre que le ton employé par le Président Wilson est inadmissible.

Au reste, on convient qu'un nouvel examen approfondi de la situation est nécessaire et qu'il appartient au gouvernement d'y procéder.

Le maréchal Hindenburg est attendu ce matin à Berlin. Les déclarations qu'il fera et l'avis qu'il donnera détermineront évidemment la rédaction de la note allemande. Il n'est pas certain, dans ces conditions, que le Reichstag se réunisse demain. En tout cas, il n'y aura pas de séance plénière du Reichstag avant que le gouvernement n'ait expédié sa réponse à M. Wilson.

Hindenburg regroupe ses forces

Bâle, 17 Octobre. — La Gazette de Francfort signale qu'il n'est plus fait mention, depuis quelques jours, du groupe des armées Boehm dans les communiqués allemands. Le Journal en déduit que le maréchal Hindenburg procède à un nouveau regroupement des forces en rapport avec la retraite des armées allemandes.

Dunkerque est canonné

Dunkerque, 17 Octobre. — A 8 heures 1/2 du soir, le 15 octobre, la pièce de 380 a encore lancé 19 obus dans la direction de Dunkerque. On signale 2 femmes tuées, un homme blessé et quelques dégâts à des habitations.

